

3^{ème} DIMANCHE DE CARÊME

14/03/2020- année A

Quelle merveilleuse page de l'Évangile... merveilleuse rencontre de Notre Seigneur avec la Samaritaine...

Jean Paul II écrivit dans une lettre apostolique sur la dignité de la femme que ce *“dialogue (...) est un des plus beaux de l'Évangile”* (Mulieris dignitatem n° 13)

Des heures ne suffiraient pas pour épuiser ce qu'il nous fait découvrir !

On y voit toute la délicatesse, toute la divine pédagogie et la tendresse de Notre Seigneur pour amener cette âme pécheresse dans les hauteurs, pour faire d'elle l'apôtre de son village.... et même de la région de Samarie.

C'est la grâce d'une telle rencontre, ou le renouvellement d'une telle rencontre qu'il faut nous souhaiter les uns pour les autres !

Benoît XVI a souvent souligné que le christianisme n'est pas une idéologie ou une doctrine, mais une manière de vivre, parce que c'est une rencontre avec une personne, avec la personne de Jésus.

Sans doute, comme pour la plupart des apôtres, dans notre histoire personnelle, il n'y a pas eu qu'une seule rencontre avec le Christ pour que nous devenions de ses disciples. C'est une succession de “suis-moi” que le Seigneur nous a adressés et auxquels nous avons répondu.

Cependant il y a sans doute eu un moment de grâce particulière, un “déclic” lors d'une retraite, d'une adoration du St Sacrement, d'une messe, d'un pèlerinage, d'un évènement heureux ou douloureux de notre vie gravé dans notre mémoire comme un instant inoubliable avec Jésus ...

Si ce n'est pas le cas, il faut demander cette grâce d'une rencontre “personnelle, cœur à cœur” avec le Seigneur... cette grâce qui fait que l'on ne croit plus simplement parce qu'on est d'une famille catholique, parce que c'est comme ça, etc., mais parce que l'on a rencontré Jésus personnellement.

Que s'est-il passé après cette rencontre de la Samaritaine avec Jésus ? L'Évangile ne nous en dit pas grand chose, mais un moine bénédictin a mis par écrit ce qu'il a imaginé ou plutôt médité dans son âme de contemplatif.

On ne sait si cela s'est passé ainsi, mais ce qui est sûr c'est que ces réflexions sont l'expression d'une vie consacrée pour vivre de l'intérieur l'Évangile.

Je vous en lis quelques phrases :

Les jours d'après, elle qui auparavant passait son temps à danser, à faire sa toilette ou à dormir, elle allait travailler aux champs ou chez un notable - juste ce qu'il fallait pour gagner son pain - puis elle disparaissait.

Mais on savait bien où elle était : au puits, naturellement ; Les femmes qui allaient chercher l'eau la trouvaient là, assise sur ses talons, immobile, regardant au dedans d'elle. Elle regardait le don de Dieu, sans doute...

Des fois, on voyait qu'elle avait pleuré.

Chers frères et sœurs,

Alors que la messe dominicale ne nous est pas permise dans les conditions habituelles, sachons de chez nous aller « en esprit » - par un temps d'oraison conséquent - dans notre église où tant de messes dominicales célébrées nous ont permis de rencontrer Jésus... Et si des larmes légitimes coulent de ne pouvoir physiquement nous y rendre pour la messe, que cela nous aide à regarder ce don que Dieu nous a fait jusqu'à aujourd'hui au « puit de grâces » qu'est notre église et dont nous ne mesurons peut-être pas tant l'importance que cela...

Quand elle revenait au village, - poursuit ce moine bénédictin - elle allait voir des vieux, ou bien elle aidait une voisine. Puis elle s'enfermait chez elle. Pour prier, sûrement. Parfois on l'entendait chanter des psaumes.

Jamais plus un homme n'a mis les pieds chez elle.

Et puis, un jour, elle est partie.

On dit qu'elle est maintenant parmi le groupe des femmes qui l'accompagnent partout où il va. On raconte qu'elle a une grande amie dans le groupe, une copine, comme elle disait. Une nommée Marie, du village de Magdala.

Qu'est-ce qui a donc bouleversé ces femmes que l'ont appellera les saintes femmes de l'Évangile ? Une rencontre personnelle avec le Christ et son infinie miséricorde.
Une rencontre qui fit de cœurs assoiffés d'amour avec la faiblesse humaine, des cœurs remplis d'un amour vrai, profond, authentique avec la force de la grâce divine...
Leurs cœurs ont été transformés irrévocablement au point d'être remplis d'un amour inconditionnel pour le Christ et pour leur prochain.

Cette rencontre avec le Christ miséricordieux qui fait, d'hommes ou de femmes vivant dans le monde, des âmes de prière et d'apostolat.
Quand elle revenait au village, elle allait voir des vieux, ou bien elle aidait une voisine. Puis elle s'enfermait chez elle. Pour prier, sûrement. Parfois on l'entendait chanter des psaumes.

Celle qu'on appelle depuis la « Samaritaine », sera avec Notre Dame, avec Marie Madeleine, avec sainte Véronique, avec saint Jean, avec Joseph d'Arimatee, de ces cœurs remplis d'amour au pied de la Croix, recueillant le Corps du Christ descendu du gibet, le cherchant au matin de Pâques, l'accueillant ensuite dans l'Eucharistie....

Elle sera devenue de ces “adorateurs en esprit et vérité” que cherche le Père...
Elle aura découvert que le don de Dieu, c'est sa miséricorde jaillissant de son Cœur transpercé d'où jaillissent le Sang et l'eau... eau du Baptême et Sang de l'Eucharistie et de la Confession, sources de la Vie Éternelle...
La Samaritaine est entrée dans la lignée de ses saintes femmes “eucharistiques” qui de la Vierge Marie passe par sainte Marguerite Marie à Paray le Monial, sainte Faustine en Pologne... âmes eucharistiques que le Père cherche en nous aujourd'hui...

Nous entendons peut-être, dans les circonstances particulières que nous vivons, la Samaritaine, sainte Véronique, Marie Madeleine, la sainte Vierge Marie... nous dire :
Vous savez le don de Dieu et qui est Celui qui est sur l'autel...
Vous savez tout l'amour qu'a le Christ pour vous dans l'Eucharistie...
Vous savez combien le Père cherche en vous « des adorateurs en esprit et vérité »...

Alors priez pour la messe puisse à nouveau être célébrée en toute quiétude et liberté
Et profitez de l'Adoration offerte dans votre église pour épancher votre cœur et faire monter vers le Seigneur votre soif de Lui dans l'Eucharistie...

Frères et sœurs,

Prions pour que ce que l'actualité nous impose de vivre provoque un sursaut de piété eucharistique.

Chaque autel, chaque Tabernacle est comme ce terrain donné par Jacob à son fils Joseph...
Voilà pourquoi saint Josémaria voulut qu'aux clefs des Tabernacles des centres de l'Opus Dei on mit ces mots : *Ite ad Joseph*...
Non sans penser que c'est l'autre Saint Joseph, l'époux de Marie qui nous a donné Jésus...

Allons au Tabernacle tant que nos églises sont encore ouvertes comme la samaritaine est allée au puits de Jacob....

Les jours d'après, elle allait travailler puis elle disparaissait.
Mais on savait bien où elle était : au puits, naturellement. Les femmes qui allaient chercher l'eau la trouvaient là, assise sur ses talons, immobile, regardant au dedans d'elle. Elle regardait le don de Dieu, sans doute...
Des fois, on voyait qu'elle avait pleuré.

Tels les gens de Sykar, puissions-nous nous laisser toucher par ce qu'a vécu la Samaritaine.... et dire avec joie nous aussi : *“Nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde”*. AMEN.